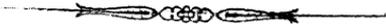


OMISSIONS ET BÉVUES

DE LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE



IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU,
RUE BILLEUL, 9 et 11.



OMISSIONS ET BÉVUES

DU LIVRE INTITULÉ

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE

PAR MM. CH. LOUANDRE ET F. BOURQUELOT

OU

CORRECTIF DE CET OUVRAGE

PAR

M. J.-M. QUÉRARD

AUTEUR DE LA FRANCE LITTÉRAIRE.

CORRECTIF DU TOME DEUXIÈME

BON—CHR

Male parta, male dilabuntur.



PARIS

L'ÉDITEUR, RUE MAZARINE, 60—62.

—
1848

Je me suis souvent surpris, dans ma longue carrière de bibliographe, à regretter que parmi les recueils périodiques consacrés à la propagation de la connaissance des livres qui existent en France, ou qui ont existé, on n'ait pas étendu leur plan jusqu'à donner à leurs lecteurs, une appréciation des ouvrages de pratique à l'usage des établissements littéraires, des bibliophiles et de la librairie, qui paraissent de loin en loin, et au moment de leur nouveauté, ainsi que le fait M. le baron F. de Reiffenberg, dans son précieux « Bulletin du Bibliophile belge ». C'eût été, selon moi, judicieusement compléter leur enseignement ; mais personne n'a voulu exercer véritablement le sacerdoce de bibliographe. Il en est résulté, et il en résulte encore aujourd'hui, que l'on publie, sur cette matière, des livres au dessous du médiocre, et dont l'acquisition vient pourtant absorber une bonne partie des minces budgets que les municipalités votent pour des livres bons et utiles aux bibliothèques de leurs villes.

Dans le livre en cours de publication, intitulé *les Supercheries littéraires dévoilées*, j'ai signalé, sans passion, et par le seul amour de la Bibliographie qui est depuis quelques années si indignement outragée, un assez bon nombre de grossières erreurs, du livre intitulé *la Littérature française contemporaine*, qui dénotent chez les rédacteurs, quels qu'ils soient, une profonde ignorance des qualités

II

qui constituent le bibliographe (1), en même temps qu'une connaissance fort contestable de notre propre littérature depuis 1827 jusqu'à ce jour, espace qu'embrasse le dernier livre en question. Aujourd'hui je viens, par les présentes *Omissions et Bévues* de ce livre, démontrer que ceux qui se sont faits les continuateurs de la *France littéraire*, et qui, en se substituant à moi, devaient faire connaître à la France les littérateurs de tous les pays qui écrivent en français aussi bien que les régnicoles, non seulement n'ont connu aucun des livres qui pouvaient leur venir en aide, pour les écrivains français, étrangers à la France, mais encore qu'ils n'ont pas su tirer tout le profit possible de la *Bibliographie de la France*, feuille hebdomadaire, pourtant insuffisante, pour arriver à une connaissance parfaite de nos propres produits littéraires.

(1) Dans ses « Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique, » M. J.-F.-M. Albert, a dit, page 2 de son écrit (Paris, l'Auteur, 1847, in-8°), que « la Bibliographie n'était point encore « une science, parce qu'elle ne possédait point encore de principes fondamentaux, pour obtenir dans la grande famille des sciences le droit de cité ». C'est justement parce qu'elle n'est qu'une sorte de science, comme le dit M. Ch. Brunet, dans la préface de la 4^e édition de son « Manuel du Libraire », que pour suppléer aux éléments, aux principes qui lui manquent, pour la constituer science, qu'avant d'en traiter il faut avoir manié considérablement de livres, les avoir sinon lus, au moins feuilletés, et s'être rendu compte de ce qu'ils renferment et avoir fait connaissance avec leurs auteurs. De l'expérience, c'est-à-dire une longue pratique des livres, une passion bien prononcée pour les recherches, en apparence même trop minutieuses; du goût, un esprit strictement méthodique, beaucoup de désintéressement, voilà les qualités, jointes à la connaissance des langues étrangères, à l'aide desquelles le bibliographe peut encore prétendre, même à défaut de règles, livrer aux bibliophiles un ouvrage utile. Aucune de ces qualités ne se trouve chez les auteurs de la « Littérature française contemporaine. » Et, pour ne parler que de l'ignorance des langues, nous ne signalerons que deux exemples entre tant d'autres. Quand, au lieu d'un nominatif, on fait un génitif, comme dans le tome III, où l'on a écrit *Chrzanowskiego, Czaykowskiego*, au lieu d'écrire *Chrzanowski, Czaykowski*, quel est le Polonais qui ne rira du bibliographe français qui dénature ainsi les noms propres? C'est comme si on allait transformer le nom de Chodzko en celui de *Chodzki*, et, Dieu merci! dans la « Littérature française contemporaine », ces deux exemples ne sont pas les seuls! N'est-il pas